

La porte des brebis
(Jn 10, 1-10)
4^{ème} dimanche de Pâques A

Dans ce passage de l'Évangile que nous venons d'entendre, Jésus qui, selon le témoignage des évangélistes, « *ne parle qu'en paraboles et qui, sans paraboles, ne parle pas* » (Mt 13, 34-35 et Mc 4, 33-34), utilise plusieurs analogies qui s'entrecroisent et dont il nous faut, ce matin, méditer la cohérence. En effet, il nous parle de pasteur, de brebis, de porte, de portier, de voleur et de bandit. Là où cela se complique, c'est quand, dans ce même chapitre 10 de l'évangile selon saint Jean, Jésus affirme, au verset 7, qu'il est « la porte des brebis » et qu'au verset 11, il affirme qu'il est aussi le Bon Pasteur. Comment peut-il être à la fois le Pasteur et la Porte ?

Étymologiquement, le mot « pasteur » signifie « celui qui fait manger ». Si Jésus prétend être Pasteur, c'est parce qu'il est celui qui fait manger.

Et qui fait-il donc manger ? Les brebis que nous sommes, sans aucun doute, nous, qui selon l'apôtre saint Pierre, « *étions errants comme des brebis mais qui, à présent, sommes revenus vers le pasteur qui veille sur nous* » (1 P 2, 25).

Et que nous fait-il donc manger ? Spontanément, nous pensons à l'Eucharistie où Jésus nous donne sa chair à manger et son sang à boire. Aujourd'hui, grâce au pape saint Pie X, qui a rétabli la communion fréquente, nous avons la chance que cette manducation ne soit plus une simple manière de parler et nous portons réellement le corps de Jésus à notre bouche. Mais, à une certaine époque, à cause, en particulier, des conditions très restrictives du jeûne eucharistique qui devait précéder la communion, les catholiques en étaient arrivés à ne plus communier que très rarement et à se contenter de regarder l'hostie. Mais ce qui est vrai aujourd'hui pour le corps du Christ ne l'est toujours pas pour sa Parole. Pour la plupart des chrétiens, qui ne récitent pas la Liturgie des Heures où la Parole de Dieu passe par la bouche, leur seul rapport à la Parole de Dieu est celui de l'oreille qui écoute ou de l'œil qui lit cette Parole. La Parole de Dieu n'est plus véritablement mangée, c'est-à-dire portée à la bouche. Et pourtant Jésus nous en avertit : « *Les paroles que je vous ai dites, elles sont souffle (c'est-à-dire orales) et elles sont vie* » (Jn 6, 63). En effet, comme les autres rabbis de son époque, Jésus faisait mémoriser sa Parole par ses disciples et donc la portait à leur bouche, la leur faisait manger littéralement. Et c'est pourquoi ces rabbis se considéraient comme des pasteurs faisant manger leur enseignement à leurs disciples qu'ils considéraient comme leurs brebis. Le rapport des rabbis avec leurs disciples était un rapport essentiellement oral : de la bouche du maître qui enseignait à la bouche du disciple qui répétait l'enseignement en écho. C'est pour souligner cette forte relation orale, de bouche à bouche, entre le maître et ses élèves, que le disciple, pour saluer son maître, l'embrassait sur la bouche, comme l'a fait Judas au Jardin des Oliviers.

Ce que Jésus nous propose donc de manger, en bon Pasteur qu'il est, ce n'est pas seulement sa chair et son sang, c'est d'abord sa Parole. C'est ce qu'il a fait, pendant les trois ans de sa vie publique, en faisant d'abord manger son enseignement par ses disciples, avant de finir par se donner à manger tout entier, dans sa chair et son sang, le soir du Jeudi-Saint. Et si Jésus, comme les autres rabbis de son époque, considérait ses disciples comme ses brebis, ce n'est pas seulement parce qu'il leur faisait manger son enseignement par la mémorisation orale, c'est aussi parce qu'il la leur faisait ruminer. La brebis est un ruminant, c'est-à-dire un animal qui fait d'abord descendre dans sa panse l'herbe qu'il a broutée, pour ensuite la faire remonter dans sa bouche afin de la ruminer et l'assimiler. La Parole de Dieu doit, non

seulement être mangée par la mémorisation, mais ensuite être ruminée par la méditation, comme Marie, mère de Jésus, dont on nous dit « *qu'elle gardait avec soin toutes les paroles (mémorisation) et en cherchait le sens dans son cœur (ruminant)* » (Lc 2, 19). Or ce sens, c'est aussi Jésus seul qui peut nous le donner, comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs qui témoignaient combien « *leur cœur était tout brûlant tandis que (Jésus ressuscité) leur parlait sur la route et qu'il leur ouvrait les Ecritures* » (Lc 24, 32) et ensuite pour les apôtres réunis au Cénacle : « *Il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures* » (Lc 24, 45) « Ouvrir les Ecritures » était une expression rabbinique qui désignait l'activité d'interprétation des Ecritures par le maître devant ses disciples, que ce soit à l'école talmudique ou que ce soit à la synagogue chaque shabbat. Or, précisément, Jésus leur reprochait, non d'ouvrir ces Ecritures, mais de les fermer par leurs commentaires : « *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens comédiens, car vous prenez la clé de la science et vous fermez à clé le Royaume des Cieux devant les hommes. Or, vous-mêmes, vous n'y entrez pas et ceux qui essaient d'entrer, vous ne les laissez pas entrer* » (Mt, 23, 13 et Lc 11, 52). Jésus seul est la porte qui ouvre le sens des Ecritures et tous ceux qui ne passent pas par cette porte qu'il est sont des « voleurs et des bandits ». Leurs commentaires sont des commentaires purement humains qui ne nourrissent pas leurs brebis, cette « *foule nombreuse (devant laquelle) Jésus fut ému aux entrailles, car (elle était) comme des brebis qui n'ont pas de pasteur et qu'il commença par enseigner sur beaucoup de choses* » (Mc 6, 34).

Voilà pourquoi Jésus est à la fois le Pasteur et la Porte. Le Pasteur, parce qu'il fait manger sa Parole à ces brebis que sont ses disciples ; la Porte, parce qu'il est celui qui leur permet d'accéder à la vérité tout entière contenue dans sa Parole : « *L'Esprit de vérité vous guidera dans toute la vérité* » (Jn 16, 13).

C'est parce que Jésus est à la fois le Pasteur et la Porte que les deux parties de toute célébration eucharistique ne font qu'un : la liturgie de la Parole où Jésus est le Pasteur qui nous fait manger la Parole et la liturgie du Corps et du Sang où Jésus est la Porte qui nous ouvre le sens de cette Parole. En effet, l'idéal de tout enseignant est, non seulement de communiquer sa pensée à ses disciples, avec toute la difficulté que cela représente quand on sait ce que les disciples font généralement de la pensée de leur maître, mais, si c'était possible, de passer tout entier en eux, afin que devenant eux, ceux-ci deviennent lui. Cet idéal, Jésus l'a réalisé : après avoir transmis sa Parole à ses disciples pendant trois ans, non sans difficultés de compréhension de leur part, il se fait manger et boire tout entier le soir de sa vie, afin que se faisant assimiler par eux, ils deviennent Lui et puissent dire avec l'apôtre saint Paul : « *Nous, la pensée du Christ, nous l'avons !* » (1 Co 2, 16).

Tout à l'heure, quand nous aurons mangé le corps du Christ, pendant le temps de silence qui suivra et tandis que notre corps assimilera celui de notre Pasteur, tournons-nous avec foi vers celui qui devient nous, pour Lui demander de devenir Lui, afin que son Esprit et le nôtre ne faisant plus qu'un, nous entrons par la Porte du sens des Ecritures « *allant et venant et y trouvant un pâturage qui nous donne la vie, et la vie en abondance* » ! (Jn 10, 9-10).

Et prions pour les pasteurs de son Eglise qu'il a chargés de nous instruire, pour qu'ils ne soient pas « *des voleurs et des brigands* », plus soucieux de nous transmettre leurs propres interprétations plutôt que celui de la Tradition reçue des Apôtres et transmise fidèlement par ceux qui nous ont précédés. Prions en particulier pour notre pape François, successeur de l'apôtre Pierre qui a reçu de Jésus les clés de la porte de l'interprétation des Ecritures, afin qu'il nous guide avec sûreté dans la compréhension de notre foi commune. Et demandons à Dieu, en ce jour où nous prions pour les vocations, de nous donner de saints

pasteurs qui sachent nourrir les brebis qui leur sont confiées, « *du lait non frelaté de la belle Parole de Dieu, vivante et permanente* » (1 P 2, 2 et 1, 23).